



La vie au Montmartre



L'appel à l'espérance



« **Quand il n'y a plus, il y en a encore** ». Chers lecteurs et lectrices, c'est avec ce proverbe français que je voudrais vous saluer tous et toutes. En effet, c'est un grand plaisir pour moi de faire ces retrouvailles avec vous. Vous vous demandez probablement où je vais en venir avec ce proverbe qui s'apparente à des jeux de mots, et d'ailleurs, vous avez, raison.

Alors que l'année pour la Vie Consacrée n'arrive pas encore à son terme, le Pape François vient annoncer une nouvelle année, celle de la Miséricorde. Elle se déroulera du 8 décembre 2015 au 20 novembre 2016. C'est voulu pour que la date coïncide bien avec le cinquante-neuvième anniversaire de la fin du concile Vatican II, le 8 décembre 1965 qui est pour l'Eglise, un commencement d'une nouvelle étape de son histoire. C'est un signe de vitalité et de richesse spirituelle lorsque l'Eglise a autant de thèmes à nous proposer chaque année dans le but de raviver notre foi et de motiver notre soif d'aller de l'avant. Encore faut-il que nous jouions le jeu.

Une Année Sainte s'appelle aussi une année jubilaire au cours de laquelle, la joie de la célébration est au rendez-vous. Prenant sa racine dans la torah juive, le jubilé est prescrit par le livre des Lévitiques : Lv 25,8-13. C'est une source de grâce pour tous ceux et celles qui, en esprit et en vérité, le proclament, le célèbrent et le vivent avec foi. L'Eglise veut que nous soyons tous de ceux et celles qui bénéficieront de cette grâce accordée dans la célébration du jubilé.

L'année de la Miséricorde nous est lancée pour que nous et toute l'humanité recevions cet

amour infini de Dieu, cet amour bienveillant et miséricordieux. En effet, l'Eglise est appelée à offrir avec plus d'intensité le signe de la présence de Dieu et de sa proximité. C'est ainsi qu'au cours de cette Année Sainte, l'Eglise et tous ses pasteurs sont invités spécialement à redécouvrir l'importance de l'apostolat basé sur la miséricorde.

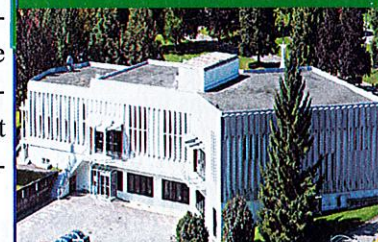
Quant aux fidèles, ils ne seront pas là seulement pour bénéficier des actes miséricordieux, exercés par les ministres des différents sacrements, mais ils sont aussi appelés à pratiquer, à leur manière, ce geste de miséricorde dans leurs relations les uns avec les autres, tel, par exemple, l'accueil d'autrui. Ceci répondra à l'invitation de Jésus adressée à tous sans exception pour être miséricordieux comme le Père céleste est miséricordieux (Mt 5, 48). Ces actes de miséricorde doivent aller de pair avec la conscience de chacun pour connaître ce que l'on doit faire au plan de la miséricorde. Il n'y a pas qu'une seule façon pour la mise en pratique de cette si belle vertu.

Puisse cette démarche de foi toujours renouvelée nous aider vraiment à affermir notre foi. Et comme nous sommes dans le temps de l'avent, je souhaite à tous et à toutes de bien profiter de ce temps fort de préparation à l'accueil du Messie qui va venir pour bien conjuguer ce temps avec l'année de la miséricorde divine. Bonne et heureuse nouvelle année liturgique ! Et déjà, Bonne Fête de Noël Et Heureuse Année 2016 ! Que toutes ces célébrations contribuent à votre sainteté respective !

Jean Chrysostome Tsiriogna

SOMMAIRE

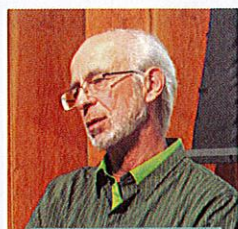
Éditorial	1
L'Encyclique Laudato si	2
L'Eglise de demain	2
Nous parlons d'amour	3
Conférence sur la famille	4
La politique et l'évangile	4
Un nouveau docteur	5
Présentation du frère Pa-Pacifique.....	6
La chorale du Montmartre et les adieux	6
Auto-présentation du frère Sadiki	7
Pourquoi suis-je bénévole à la librairie ?	7
Coup de coeur de Ginette	8



n°49
OCTOBRE—DÉCEMBRE
2015

L'ENCYCLIQUE LAUDATO SI

Regard sur l'encyclique Laudato si', sur l'Environnement. Du pape François



J. BEDARD

À quelques semaines du sommet de Paris, qui devrait aboutir à la signature de 195 chefs d'État pour un accord climatique, le plus ambitieux de tous les temps, Le Parvis en collaboration avec le Montmartre, ont invité le philosophe librepenseur Jean Bédard qui ne cache pas son attachement à la pensée chrétienne. Ayant écrit un essai remarquable, L'Écologie de la conscience, où il affirme l'humanité dans l'urgence de se manifester pour sauver la terre, J. Bédard consacre sa vie quotidienne, avec son épouse, sur une terre près du Bic, où ils cultivent écologiquement. On l'invite à témoigner de son engagement particulier en regard de l'encyclique du Pape François qui lance un cri pour la sauvegarde de la « maison commune ».



Pour J. Bédard, la Charte de la Terre des Nations-Unis est sa référence particulière et la lecture de Laudato si' a eu une grande résonance sur son souci de sauver la Terre.

« Évidemment, on essaie, dit-il, d'être écologique mais c'est plus facile à dire qu'à faire, même en utilisant tous les moyens mis à notre disposition, il y a très peu d'études et de recherches faites en ce domaine. Ça devient une activité militante, une conception nouvelle intimement liée à la qualité de vie de tous les êtres vivants : bêtes, fleurs, poissons, oiseaux et êtres humains ».

Le pape François fait son appel en ce sens, invoquant le premier récit de l'œuvre de la Création dans la Genèse : cette responsabilité vis-à-vis d'une terre qui est à Dieu implique que l'être humain, doué d'intelligence, respecte les lois de la nature et les délicats équilibres entre les êtres de ce monde (art. 68). C'est une relation d'accord réciproque entre les sujets et les objets pour une écologie d'amour. La nature est pleine de mots d'amour (art. 225) Alors si la Genèse dit « dominer la terre », il faut en comprendre le sens dans le devoir de la sauvegarder et de garantir la continuité de sa fertilité pour les générations futures. « Cultiver » signifie labourer, défricher, travailler ; « garder » signifie protéger, sauvegarder, préserver, soigner, surveiller (art. 67). Les êtres humains n'ont pas à soumettre la terre et l'exploiter d'une manière sauvage et destructrice sous prétexte du progrès, de l'intérêt des uns et du profit des autres (art. 105). On ne soumet pas la nature mais on s'y soumet pour garder le « jardin du monde » (Genèse 1, 28) La manifestation ultime du respect de la Création, tel qu'affirmée par le conférencier, se verra quand la femme sera reconnue dans toute sa dignité égale à l'homme.

Si le monde ne réussit pas à abolir toute oppression contre l'être vivant surtout la principale vis-à-vis de l'homme créée de sa propre chair, comment voulez-vous qu'on respecte les arbres, les océans et les territoires ?

La grande différence avec la Charte de L'ONU est l'appel du pape François à un changement intérieur profond, une invitation urgente à un nouveau dialogue sur la façon dont nous construisons l'avenir de la planète, une conversion intérieure (art.14-217).pour ne pas affronter que les symptômes. Admettre notre responsabilité du réchauffement climatique planétaire, sortir de notre indifférence, se solidariser, considérer la condition des pauvres. Chasser la vision mécaniste de la vie puisqu'une erreur de rapport à l'autre par irrespect fait disparaître le caractère sacré de l'être, c'est une rupture de réciprocité. Favoriser le dialogue, dépolitiser nos vies, refuser de se soumettre au pouvoir financier, ne jamais privatiser l'eau potable, se mettre en route vers notre destin commun pour les siècles à venir sont des impératifs du bonheur.

Des obstacles comme la rationalité économique, le relativisme et le fatalisme jusqu'à l'absurdité, le paradigme technocratique (art. 106-114) sont matière à réflexion pour susciter une participation collective dans une solidarité à bâtir ensemble. L'œuvre n'est pas parfaite, elle nous appelle pour la rendre plus douce et plus agréable. L'écologie fait souffrir mais la souffrance peut apprendre parce que la concentration de conscience est prégnante dans l'univers des choix multiples. Se réconcilier avec la Création en tant que créations intrinsèquement constituées de cette nature est notre promesse d'avenir car Dieu a créé le monde en y inscrivant un ordre et un dynamisme que l'être humain n'a pas le droit d'ignorer. (art.

221)



Michelle Desmeules

« L'ÉGLISE DE DEMAIN. IL N'EST PAS TROP TARD »

Conférence du 18 novembre organisée conjointement par le Centre Montmartre et le Parvis de Québec. Conférencier: Normand Provencher (o.m.i.)



N. Provencher

Le conférencier, qui se classe parmi les « guetteurs de l'aurore », se demande tout d'abord s'il est téméraire de parler de l'avenir de l'Église. L'Église se montre fatiguée, à bout de souffle. Est-ce qu'elle vit ses derniers moments? Il donne une série d'exemples de problèmes: les maisons religieuses vides sur le Chemin St-Louis à Québec, la vente de la résidence des Oblats à Ottawa, alors qu'il n'y a plus d'ordinations dans cette congrégation depuis 7 ans. La pratique dominicale est réduite à 7% et il y a absence de relève. La pastorale n'arrive pas à communiquer la foi chrétienne. L'auteur a écrit un premier livre sur le sujet en 2002 où il se demandait s'il était trop tard mais sa nouvelle édition, plus optimiste, affirme qu'il n'est pas encore trop tard. Son approche se veut originale.

Au lieu de se lamenter sur l'autorité et la société, il faut chercher à discerner un appel à une profonde transformation des structures ecclésiales, qui mette l'accent sur la nécessité de réinterpréter les données de la foi chrétienne La question à se poser: qu'est-ce que Dieu est en train de nous dire? La source de ses réflexions est «La joie de l'Évangile» du Pape François. Comme chrétiens, il faut être éveillés à l'ère de la connaissance et mieux connaître notre monde. M. Provencher s'inspire également de Jean XXIII et du Concile Vatican II. Il mentionne ensuite différents autres efforts de l'Église pour changer les choses: pour la classe ouvrière, la libération des peuples colonisés, la promotion de la femme, la liberté religieuseetc.

Aujourd'hui, il faut apprendre à discerner d'autres signes des temps, à écouter, à nous laisser interpellé, et surtout à ne pas prétendre avoir raison sur tout. Qu'est-ce que les gens ont à nous dire, pourquoi on ne peut pas rejoindre les nouvelles générations? C'est plus qu'une question de vocabulaire. C'est notre vision du monde et de Dieu, qui n'accroche plus. On recherche une spiritualité mais en marge de l'Église, qui est mal à l'aise avec la modernité. L'Église est en retard par rapport à l'Évangélisation. Le conférencier dit que son nouveau livre n'apporte pas de suggestions concrètes. Elles ne doivent venir ni des autorités ni des penseurs mais des «ouvriers» sur place qui se familiarisent avec la culture des gens en vue de faire des propositions. Les véritables missionnaires n'apportent pas la vérité mais doivent s'insérer et apprendre la façon de penser d'aujourd'hui. M. Provencher n'apporte donc pas de réponses mais pose 5 questions, suite à ses recherches et à son ministère pastoral:



Il importe de bien connaître le nouveau monde moderne et post-moderne dans lequel nous sommes, dominé par les sciences et la technologie, et par les communications. Il y a préoccupation de l'efficacité mesurable et vérifiable et refus de la gratuité. L'Église ne vit plus en chrétienté. Elle qui encadrait la société de la naissance à la mort a été remplacée par les services sociaux. Elle est inconnue des jeunes qui sont éloignés de ce monde qui n'existe plus. L'Église doit donc modifier sa théologie, etc. Elle doit s'insérer dans la modernité et non seulement donner mais aussi recevoir, face aux nouvelles manières d'être hommes et femmes, de réagir, d'aimer, de vivre en société.

Quel est le regard de Dieu sur ce monde? L'Église est trop souvent pessimiste. Elle s'adresse à un monde que Dieu aime. Tous sont le reflet de son identité. Il faut prier pour tous y compris pour ceux qui ont causé des malheurs, même les terroristes. Ils sont tous des enfants de Dieu. Il faut une nouvelle image de l'Église. Il faut quitter l'image sombre d'une Église «qui ne change pas» qu'on lui a donnée à la fin du XIXe siècle. En réalité elle a toujours changé.

L'Église du début d'avant Constantin n'avait pas de laïcs et de prêtres et était formée de petites communautés de frères et de sœurs qui se réunissaient alentours d'une table. Elle était apostolique. Il faut d'autres façons de célébrer, d'organiser les ministères. Ce moment de crise profonde peut être un moment de grâce, à condition d'investir nos énergies dans ce projet. Il faut libérer l'Évangile de ce qui l'écrase. La pastorale actuelle est une pastorale d'entretien destinée à ceux qui viennent encore à l'Église mais non adaptée aux gens d'aujourd'hui. L'Église n'est pas une doctrine ou un catéchisme mais la joyeuse nouvelle de Jésus-Christ. Elle est écrasée par les dévotions. Il faut retrouver l'esprit de l'Exhortation «La joie de l'Évangile» du Pape François, qui est trop peu lue et étudiée.

Concernant le vaste chantier de l'Évangélisation, il faut retourner à la conversion et mettre moins l'accent sur la doctrine que sur la compassion inspirée par Jésus. L'Église est hésitante. La réflexion théologique ne va pas assez en profondeur et ne fait pas ressortir le cœur de l'Évangile. Quel serait le ministère de la Nouvelle Évangélisation? Concernant le Synode, quel est le rôle des prêtres, où les trouver? Ils sont traités comme une pieuse abstraction sans parler de stratégie pour susciter la créativité. En ce qui concerne les femmes, le Pape François n'a pas à leur dire de prendre leur place. Elles n'ont pas été autorisées à élaborer des propositions et des stratégies au Synode. Il n'y aura pas de renouveau sans les femmes. Comme le dit Joseph Moingt, les femmes vont sauver l'Église. Nous sommes témoins et responsables. Certains prêtres, évêques et cardinaux très actifs et influents ont la nostalgie du passé. Ils sont les témoins de la fin d'une sorte d'Église et non de l'Église. L'Évangile est toujours la source et il faut favoriser une Église de l'écoute. Cette éclosion d'une nouvelle manière d'Église ne se fera pas sans risques d'égarements et bouleversements inévitables. Mais le conférencier dit préférer une Église sale et accidentée plutôt que malade de son enfermement dans des structures et des habitudes où on se sent tranquille. Les pistes d'avenir doivent être expérimentées sur le terrain. De ces expériences doit surgir du nouveau. Les chrétiens, moins nombreux et plus pauvres que jamais, doivent accepter d'échanger et de prendre de nouveaux sentiers, en se soutenant mutuellement et en partageant la joie de l'Évangile.



Jean-Marc B

NOUS PARLONS D'AMOUR. NOUS VOULONS LA PAIX.



Pauline Jacob

Le thème de sa conférence s'intitulait : « Nous parlons d'amour. Nous voulons la paix pour ce monde qu'on a fait. »

Dimanche dernier, le 25 octobre, nous étions toutes et tous convié(e)s au Brunch du Montmartre. Comme le dit si bien la publicité : « Un temps convivial pour nourrir le corps



et l'esprit, pour prendre le pouls de l'Église et échanger avec un témoin de la foi.

Le témoin invité pour cette animation, était Mme Pauline Jacob. Le thème de sa conférence s'intitulait : « Nous parlons d'amour. Nous voulons la paix pour ce monde qu'on a fait. »

Vingt ans se sont écoulés depuis la marche historique de 1995 où nous avons chanté haut et fort : « Du pain et des roses pour changer les choses.....pour parler d'espoir.....ne soyons pas sourds, nous parlons d'amour. »

Le 17 octobre dernier, en effet, des femmes et aussi des hommes solidaires à la cause, ont marché.

La collaboration de plusieurs groupes sociaux ont fait en sorte que c'était la société qui était en marche, en vue de libérer le corps, la terre, et les territoires.

Mme Jacob, a fait l'histoire de la Marche des Femmes, nous rappelant les buts spécifiques poursuivis au cours des années, des revendications sur les droits des femmes qui ont porté des fruits de réussite.

Oui, les femmes marchent depuis longtemps et luttent pour leurs droits et pour le bienfait de la société en général. On ne peut parler de ce sujet sans mentionner l'action de l'organisme : « **Marche des Femmes en Église** », un mouvement d'ici vers un « ailleurs » pour : a) contrer la violence b) éliminer la pauvreté c) protéger l'environnement. Les « Femmes en Église » ont participé à toutes les « Marches » en vue de la reconnaissance de leurs droits et la revendication d'un espace, d'une visibilité au sein des ministères ecclésiaux.

La « Marche des Femmes est en lien avec l'ONU qui au cours des années, a mis sur pied 4 conférences générales. Dès 1945 on parlait du droit des femmes et de l'inégalité à leur égard. En 1965 eut lieu une requête pour le droit de vote des femmes. En 1994, la FFQ revendiquait l'équité salariale.

En l'an 2000, une mobilisation importante s'est produite. La charte des femmes a été reliée mondialement : unir toutes les femmes du monde en vue de la mondialisation des solidarités; des femmes de toutes sortes de milieu se sont mobilisées pour le bien commun au service publique . Voilà, un autre fruit de la Marche : des femmes ralliées au-delà de leurs différences.

En 2010, des personnes appartenant à 4500 groupes représentant 150 pays, ont marché pour contrer la violence et pour la cause de l'élimination de la pauvreté.

En 2015, dans 60 pays, des personnes se sont unies aux femmes autochtones du Guatemala et toutes les femmes autochtones (1186) disparues ou maltraitées, en vue de dénoncer les systèmes qui favorisent l'inégalité. C'est encore dans l'actualité de nos jours!!!!

Les activités variées des différents organismes manifestent une

Mentionnons l'ouverture du pape François pour les femmes par la nomination de certaines femmes dans les ministères : ex Le Synode.

Ce fut une animation bien ressourçante.

Merci beaucoup Mme Pauline Jacob

Le site : femmes-ministères.org est à visiter

forme d'impatience envers le changement, en vue de dénoncer l'injustice, de favoriser la solidarité et de faire respecter la dignité et l'égalité des femmes.

Mme Jacob nous a aussi donné des pistes d'action variées, à savoir :

- a) se sensibiliser et sensibiliser la société à la non-accessibilité des femmes.
- b) dénoncer et réfuter la non-accessibilité des femmes.
- c) que de plus en plus d'hommes se solidarisent à cette cause.
- d) utiliser les paroles et écrits de certains évêques.



Sr. Claudette Dumont

Conférence de Sabrina Di Matteo sur la famille

(Par Mireille Galipeau)



Sabrina Di Matteo

Commencé en 2014, le Synode sur la famille se poursuit en 2015 en alimentant un questionnement permanent sur les préoccupations relatives aux engagements, aux traditions et aux transmissions de la famille. Au Montmartre les rencontres de 5 à 7 rejoignent les grands thèmes de l'heure dans l'Église. La rencontre du vendredi

27 mars nous a permis d'effectuer une analyse socio-culturelle sur la famille avec Madame Sabrina Di Matteo, directrice du Centre étudiant Benoît La-croix rattaché à l'université de Montréal. L'assemblée d'une quarantaine de personnes a entendu l'invitée souligner les multiples **définitions du couple contemporain** : le mariage religieux ou civil, les couples en union de fait, les divorcés remariés et les couples de même sexe.

De ces modèles de couples suivent les **diverses constitutions familiales** : nucléaire, reconstituée, monoparentale, foyer d'adoption, famille de parents de même sexe, tutorat. La conférencière a mentionné également les différentes

manières d'engendrer soit naturellement, ou avec assistance in-vitro, ou par mère porteuse. Madame Di Matteo a ajouté à l'analyse les débats controversés face à l'avortement.

Plusieurs participants ont apporté des commentaires relativement à leur inquiétude face à l'implantation de choix sans référence dans leur vie familiale. Ils ont souligné qu'historiquement depuis l'après-guerre et la révolution tranquille, la complexité québécoise dessine un portrait de valeurs basculées. La conférencière a relevé les commentaires et les questions, qui émergent de cette abondante situation, en précisant qu'aujourd'hui la **pastorale-jeunesse** et la **pastorale famille** apportent une attention Elle a rappelé les questions constantes qui s'y posent: ***Comment les jeunes peuvent-ils définir leur projet de vie et leurs idéaux? ***Comment peuvent-ils exercer un discernement à travers cette profusion de modèles d'unions maritales et d'unions de fait? ***Comment définissent-ils l'engagement et la relation à deux? ***Comment peuvent-ils s'investir devant des naissances improvisées?

Les interrogations persistent et dans une perspective d'adaptation, les réponses sont prudemment rédigées au brouillon.

En terminant l'assemblée a retenu que pour nous parents et grands-parents, la pastorale familiale encourage à vivre une **expérience multigénérationnelle**. Cette expérience se pratique dans une attitude d'**observation participante**, c'est-à-dire dans une action dynamique entre nous grands et petits. La sagesse humaine favorise l'ouverture de l'esprit et du cœur dans un objectif de **grandir ensemble**; le tout nourri d'une attitude d'**accueil** et une volonté de **dialogue**. Ainsi les valeurs chrétiennes de discernement, miséricorde, respect sauront **créer des ajustements** et des harmonies propres à chacune de nos familles.

En remerciant la conférencière Sabrina Di Matteo, l'assemblée retiendra un leitmotiv d'espérance : « Nous ne sommes pas uniformes, nous sommes unis dans nos différences »

En terminant l'assemblée a retenu que pour nous parents et grands-parents, la pastorale familiale encourage à vivre une **expérience multigénérationnelle**. Cette expérience se pratique dans une attitude d'**observation participante**, c'est-à-dire dans une action dynamique entre nous grands et petits. La sagesse humaine favorise l'ouverture de l'esprit et du cœur dans un objectif de **grandir ensemble**; le tout nourri d'une attitude d'**accueil** et une volonté de **dialogue**. Ainsi les valeurs chrétiennes de discernement, miséricorde, respect sauront **créer des ajustements** et des harmonies propres à chacune de nos familles.

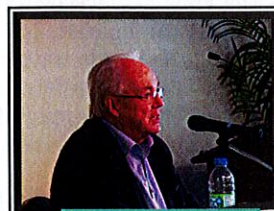
En remerciant la conférencière Sabrina Di Matteo, l'assemblée retiendra un leitmotiv d'espérance :

« Nous ne sommes pas uniformes, nous sommes unis dans nos différences »



Mireille G.

LA POLITIQUE ET L'EVANGILE



M. Balthasar

« La politique est une vocation très noble, elle est une des formes les plus précieuses de la charité parce qu'elle cherche le bien commun ». (Evangelii Gaudium, art 205)

Vendredi le 27 novembre 2015, M. Louis Balthasar professeur émérite en

sciences politiques, de l'université Laval, nous a entretenu sur le thème "Évangile et Politique".

Dans la Genèse, dès la Création de l'Homme et de la Femme, on stigmatise ces êtres humains comme des êtres de communication, ayant un vis-à-vis digne de la parole et adoptant un mode de vie essentiellement social. Le Christ, par ses Béatitudes, donne une dimension plus élargie encore à cette Voie et commande d'aller vers l'autre : les humbles, les pauvres de cœur, les assoiffés de justice, les plus démunis de la terre, pour les guérir, sauver et aimer, jusqu'à nos ennemis, même.. Son appel à la charité est un appel à l'engagement social pour une justice distributive où « les humiliés du souffle » : prisonniers, étrangers, autochtones, femmes, minorités, etc., sont de première importance.

Le réalisme chrétien est fondé sur l'Histoire et cette relation, des êtres humains que nous sommes avec un Dieu- Père, est un appel à la transcendance dans le sens que « la religion relève la qualité des affaires de l'État ». Jésus a dit : « Rendez à César ce qui est à César et à Dieu ce qui est à Dieu » mais, ça ne signifie pas s'occuper de rien, Dans une société moderne comme la nôtre où l'aisance, la richesse, le confort et le pouvoir sont des valeurs privilégiées, la conscience d'élever nos valeurs personnelles et communautaires "vers le plus haut" est souvent tributaire de la religion dont l'Évangile oriente constamment vers le prochain, pour le grand bien de tous. Le Bien commun s'appuie sur le respect des personnes et sur la valeur fondamentale qu'est la dignité d'être de tout individu qui devrait être la raison d'être principale de la Politique. Un certain auteur définit la Politique comme « une allocation de valeurs » qui tout en étant un « art de la gouvernance et un centre de décisions » exerce son pouvoir par une attention particulière et sophistiquée du bien-être de tous les citoyens.

Pour les chrétiens, le vrai message de l'Évangile est de considérer le citoyen, notre prochain, comme un frère et d'en sauvegarder la valeur. Ainsi, on ne peut, en aucun cas, admettre et justifier toute action agressive au nom de Dieu. L'être humain est né pour le bonheur voilà l'enseignement de Jésus. Et il est tout à fait pertinent de donner forte attention à l'année de Miséricorde déclarée par le pape François. « Être en marche », ayant à cœur le peuple et particulièrement les plus démunis, en leur donnant « une instruction, un travail digne et une assistance sanitaire, voilà la Politique qui est l'art d'atteindre une administration adéquate de la « maison commune ». (Laudato si', art. 205) Etre disciple de l'Évangile ne peut passer à côté de cette mission magnifique de travailler pour « une paix durable » égale pour tous.

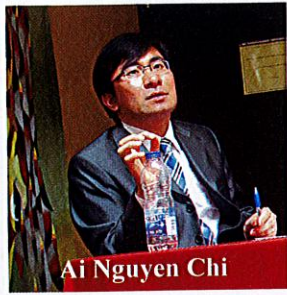
« Dans le dialogue avec l'État et avec la société, l'Église n'a pas de solutions pour toutes les questions particulières mais, ensemble avec les diverses forces sociales, elle accompagne les propositions qui répondent le mieux à la dignité de la personne humaine et du Bien commun. Ce faisant, elle propose toujours avec clarté les valeurs fondamentales de l'existence humaine et les convictions qui peuvent se traduire en actions politiques »

(Evangelii gaudium 2013, art.241)



Michelle

Un nouveau docteur en théologie



Ai Nguyen Chi

Il était un peu moins de 9 h du matin lorsque, le 26 Novembre 2015, à l'Université Laval, la salle de soutenance était inondée de foule d'amis, de connaissances, d'étudiants et, bien sûr, de membres laïcs et religieux de la communauté du Montmartre. En effet, le père Ai Nguyen Chi a soutenu sa thèse sur « LA VOIX NARRATIVE DANS L'HISTOIRE DE JOSEPH (GENESE 37-50) ». Que retenir de ce travail qui lui a valu un doctorat après le verdict des examinateurs ?

En se situant dans une approche narrative telle que développée par André Wénin, Ai Nguyen Chi a approfondi plus particulièrement la question de la voix narrative de l'histoire de Joseph, prise comme telle dans son état final. L'objectif de sa recherche est de répondre à la question : comment le narrateur parle-t-il dans le récit ? Pour atteindre ce but, le docteur a établi un cadre théorique à partir de la proposition de Daniel Marguerat sur la voix narrative (*Pour lire les récits bibliques*). Il s'est appuyé aussi sur la théorisation de la voix narrative réalisée par Gérard Genette (*Figure III*). Sur ces bases théoriques et en recourant à certains critiques littéraires tels que Mieke Bal, Lucien Dällebach, Philippe Hamon, Vincent Jouve, Jean Ricardou, Nguyen Chi a identifié la « voix » qui raconte l'histoire et qui guide le lecteur dans le récit. En Gn 37-50, même si c'est toujours le narrateur qui parle, sa voix n'est perceptible qu'à travers les dispositifs narratifs.



Le père Ai et les membres de jury

Ceux-ci sont donc des moyens que le narrateur met en œuvre pour entrer en communication avec le lecteur. Pour son analyse, Nguyen Chi a choisi trois procédés littéraires qui lui ont permis d'illustrer les trois fonctions les plus significatives de la voix narrative : les dispositifs évaluatifs pour la fonction idéologique, la mise en abyme (récit-condensé)

pour la fonction de régie et la transtextualité (relation de coprésence entre deux ou plusieurs textes) pour la fonction testimoniale. En exploitant ces dispositifs, notre doctorant a proposé une lecture renouvelée de l'histoire de Joseph. Au terme de son parcours, il a montré aussi comment faire de la théologie, en l'occurrence une théologie de la réconciliation, sur la base de la méthode narrative.

BRÈVE PRÉSENTATION du frère Pacifique

Dans le numéro précédent, nous avons déjà souhaité la bienvenue aux frères qui viennent d'arriver au Montmartre. Ils se présentent à nous maintenant.



Pacifique

Je veux, en ces quelques lignes, dire un mot sur mon identité, mon parcours scolaire et mon cheminement vocationnel. Kambale Tsongo Pacifique, tels sont respectivement mes nom, post-nom et prénom. Né à Oïcha, le 07 février 1990, je suis l'aîné d'une famille de deux enfants. Mon père s'appelle Kambale Lule Joseph et ma mère Kyakimwa Maliyabwana Astrid. Nous sommes tous de nationalité congolaise. Depuis 1995, ma petite sœur et moi avons vécu avec notre mère après la disparition de notre père. Porté disparu lors d'une des guerres à l'Est de notre pays, la République Démocratique du Congo, personne ne sait jusqu'aujourd'hui où il est, moins encore s'il est vivant ou mort.

J'ai fait mes études primaires de 1995 à 2001 et mes études secondaires de 2001 à 2007. Ayant obtenu mon diplôme d'État en pédagogie, j'ai été engagé comme enseignant d'abord à l'école primaire Mudoole en 2008, ensuite à l'école primaire Kindugu l'année suivante. La profession d'enseignant a été pour moi une occasion de prendre soin des jeunes et moins jeunes dont j'avais la responsabilité. Elle m'a beaucoup fasciné. Je m'y suis dévoué et je l'ai exercé en toute fierté.

L'année 2008 marque mon parcours de manière spécifique. Outre la première expérience professionnelle, elle est aussi l'année à laquelle, pour la première fois, j'ai rencontré les Assomptionnistes que je ne connaissais que de nom. Animé du désir de m'engager dans la vie religieuse et sacerdotale, j'ai commencé à les fréquenter. Très tôt, la fraternité voulue à l'Assomption et dont témoignaient ces Assomptionnistes m'a attiré. Le moment venu, j'ai demandé mon admission dans la famille religieuse des Augustins de l'Assomption. Une fois admis, l'aventure d'une formation a commencé.

Le premier pas dans cette aventure est le pré postulat. Il s'agit d'un temps d'expérience de vie auprès des Assomptionnistes. Il a été suivi du postulat. Mon entrée au postulat marque la rupture d'avec ma famille biologique et l'initiation à un nouveau mode de vie. À la formation au postulat a succédé celle du noviciat. Pendant douze mois, j'ai été initié à la connaissance de soi, au discernement et aux divers aspects de la vie religieuse assomptionniste, dont la vie fraternelle, la vie de prière et de travail. Au bout de ma formation au noviciat, j'ai émis mes premiers vœux le 14 août 2011. Dès lors je suis Augustin de l'Assomption. Pendant les trois ans qui ont suivi ma profession, je faisais des études en philosophie.

Fr. Pacifique

Vers la fin de la troisième année, notre Supérieur provincial m'a nommé à Québec. Au terme d'un long processus de demande de visa canadien, je suis venu à Québec. C'était le jeudi 10 septembre 2015.

À peine arrivé, j'ai commencé les études en théologie à l'université Laval dans le programme de baccalauréat. Accueilli chaleureusement par mes frères et par toute la communauté du Montmartre, je me sens bel et bien chez moi. Ensemble, nous travaillerons pour l'extension du Règne de Dieu.

Fr. Pacifique

La Chorale du Montmartre et les adieux au père Sébastien B



Pierre F. R.

Jl était arrivé au Montmartre un soir de tempête hivernale, le 15 décembre 2010, dans le vent et le froid. En dépit de ce froid « extérieur », il a rappelé avoir trouvé un accueil chaleureux chez un chauffeur de taxi et chez le prêtre âgé qui lui a ouvert la porte du Sanctuaire. Puis il s'est si bien adapté qu'il faisait partie intégrante de notre environnement (on ne le perdait pas de vue dans la neige, tout emmitouflé fut-il). Tous auront reconnu le Père Sébastien Bangandu, congolais d'origine. Rapidement la communauté assomptionniste lui a confié des tâches importantes, comme la préparation du feuillet hebdomadaire, la rédaction de l'encart « La vie au Montmartre », l'organisation de lectures bibliques, sans compter les autres tâches d'un religieux consacré.

Aussi la communauté assomptionniste nous a fait savoir dès le mois de mai 2015 que le P. Sébastien allait nous quitter pour poursuivre sa mission dans une paroisse de la ville de Mexico. Ceux qui le fréquentaient de plus près dans certaines activités



ont ainsi pu à se faire à l'idée de son départ du Montmartre. Après des démarches administratives, le P. Sébastien confirmait à tous et toutes qu'il allait quitter Québec le mardi 6 octobre, pour aller prendre l'avion Montréal-Mexico. Auparavant Sébastien aura présidé la messe du premier vendredi du mois au Sanctuaire, en remerciant les fidèles pour leur présence assidue. Immédiatement après, la communauté assomptionniste invitait la chorale de Taizé pour une petite réception. Dans cette chorale, le P. Sébastien prenait place avec les voix de ténor. Il a pris la peine de nous écrire « je vous remercie infiniment pour cette chaleureuse soirée d'hier ». Puis, le samedi matin, il accompagnait le groupe des laïcs assomptionnistes, dans leur réunion mensuelle.

Sébastien a encore remercié de manière sensible tous les membres du groupe pour leur implication, en leur souhaitant un progrès dans leur cheminement et en désirent garder contact.

Dans l'assistance, des représentants nombreux de communautés culturelles (dont celles de la RDC) venaient le saluer. Après son homélie, il a parlé de son départ pour la paroisse « La impératrice de América » à Mexico. Dans un discours touchant, il a remercié tous les fidèles et les représentants de groupe pour avoir partagé avec lui ces cinq années de présence religieuse. Beaucoup d'émotions dans l'assistance...

Son départ se déroule comme prévu le 6 octobre. Aurait-il quitté le Québec « sur les ailes d'un ange » ? Dès la fin de la journée, il envoie un courriel aux assomptionnistes et aux membres du groupe de laïcs assomptionnistes pour confirmer son arrivée, « dans une petite communauté bien sympathique ».

Pierre François R.

Auto-présentation du frère Sadiki

Je réponds au nom de SADIKI KAMBALE KYAVUMBA. Je suis né à Vutetse – Butembo – (en République Démocratique du Congo, Province du Nord-Kivu, ville de Butembo), le 26 mai 1987. Mon Père s'appelle TSONGO-MANO KAMBALE JOSEPH et ma mère KAVIRA SIVAMINYA FLORA. J'ai 3 sœurs et 2 frères vivants. Mon frère cadet est né mort. Je suis deuxième fils, cinquième enfant de mes parents. Ceux-ci vivent à Butembo.



Sadiki

J'ai étudié à l'école primaire Vutetsi de 1994 à 2000, à l'Institut Bakhita de 2000 à 2001 et à l'Institut Kambali, une école gérée par les Assomptionnistes, de 2001 à 2007 où j'ai obtenu mon diplôme d'État en Latin-Philosophie. C'est là que j'ai mûri mon aspiration à la prêtrise et à la vie religieuse.

L'aspiration à la prêtrise et plus tard à la vie religieuse s'est fait sentir en moi au bas âge. Je la découvrais de plus en plus quand j'allais régulièrement à la messe avec mes sœurs et surtout en sixième année primaire où j'ai passé et réussi le concours d'admission au petit Séminaire Tumaini Letu. Cependant, je n'ai pas étudié au petit séminaire. À la place, c'était l'Institut Kambali où je me familiarisais aux Assomptionnistes jusqu'à décider de demander l'admission au pré-postulat.

La première étape de formation m'a amené à l'engagement religieux assomptionniste le 14 août 2011. Étant assomptionniste, j'ai vécu dans la communauté saint Augustin de Bulengera de 2011 à 2014. J'étais en même temps étudiant en Philosophie à l'ISEAB. Vers la fin du cycle, j'ai reçu la nomination pour venir vivre et étudier la théologie ici à Québec où je suis arrivé le 10 septembre 2015. Merci encore de m'accueillir. Vous êtes en train de m'aider à me retrouver dans ce nouveau monde pour moi. Au Montmartre, à l'Université Laval... ça va bien. J'espère que ça ira de mieux à mieux. Pour ce faire, je compte sur vous.

Fr. Sadiki

(Au prochain numéro, il sera demandé au père Bernard Musondoli de faire son auto-présentation)

Pourquoi je suis bénévole à la librairie?

Je connaissais l'édifice du Montmartre pour y avoir suivi une série de formation donnée par la Chambre des Notaires du Québec, sur les changements apportés au Code civil du Québec, il y a de cela une bonne vingtaine d'années.



Pierrette Belanger

J'ai déjà assisté également à quelques conférences et concert, notamment donné par Robert Lebel.

Mais voilà que Rita Robichaud, une bonne connaissance de longue date, m'invite à venir faire du bénévolat à la Librairie du Montmartre. Curieuse, je viens voir, je passe un après-midi avec elle, je rencontre Chantal Rouette, le beau Stéphane à côté, et je me dis, pourquoi pas? Tous ces gens m'inspirent.

De plus, depuis ma retraite, je suis en quête de réseaux, de rencontres enrichissantes, car j'anime moi-même des ateliers, j'organise des rencontres de réflexions sur des moyens à se donner pour se connaître, pour S'APPROPRIER SA VIE » et lui donner un sens. Cela ne peut qu'être nourrissant pour moi.

Et qui plus est, j'aime les livres, les livres de spiritualité. Ce sera une belle occasion pour moi d'être en contact avec

les nouveautés et avec des auteurs qui m'étaient inconnus jusque-là.

Donc j'y viens une fois par mois, je regarde, je touche les livres, je prends quelques notes, et à la demande de Chantal, responsable de la Librairie, je prépare un feuillet qui est normalement publié et distribué au Montmartre à l'intérieur du feuillet hebdomadaire.

Bien sûr je n'ai pas le temps de lire les livres, mais les toucher, lire la présentation, le résumé, lire les notes sur l'auteur, me donne des références en attendant de pouvoir un jour les lire au complet.

Oui je reviendrai normalement en septembre, car mon cheminement spirituel se continue et sans doute que le contact des livres et du personnel sera une occasion de plus pour moi d'être attentive, d'écouter et d'entendre le message de l'Esprit.

Pierrette Bélanger



Un grand merci

à
Michelle Desmeules
Jean Marc Blondeau
Sr. Claudette Dumont
Mireille Galipeau
Pierre François Ricard
Noël Le bousse
Ginette Belanger
Ginette Noël
Ai Nguyen Chi
Pacifique, Sadiki
Avec la participation
de qui nous avons pu
publier ce numéro
des
Nouvelles du Mont-
martre.
Rendez-vous en Mars
2016!

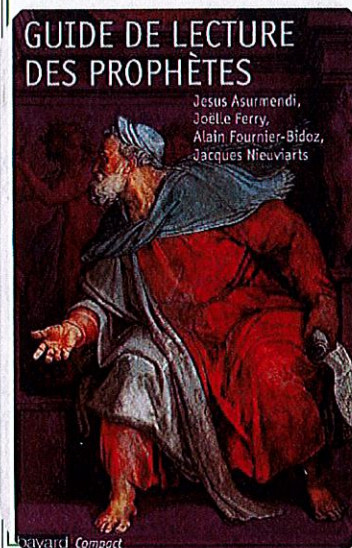
D'ici-là, portez-vous
bien!

Jean Chrysostome T, a.a
Responsable de rédaction

COUP DE CŒUR DE GINETTE NOËL

Jésus Asurmendi, Joëlle Ferry, Alain Fournier-Bidoz, Jacques Nieuviarts, *Guide de lecture des prophètes*, Montrouge, Bayard Compact, 2010, 622p.

La littérature prophétique est un monument par son importante quantitative soit le tiers de la Bible et par la période historique qu'elle couvre s'étendant sur dix siècles à partir du VIII^e siècle avant Jésus-Christ. Ce long dialogue entre Dieu et son peuple par la médiation des prophètes porte des témoignages significatifs pour le christianisme et représente un défi d'interprétation exégétique important. Si l'on veut dégager une signification valable de ces textes, il faut connaître un certain nombre paramètres, d'où l'intérêt de recourir à un guide de lecture pour y réussir. Je vous propose celui écrit par un groupe d'exégètes réputés, dont l'assomptionniste Jacques Nieuviarts.



Ce livre est consacré à l'analyse des parties utilisées dans la liturgie et provenant de tous les livres prophétiques. Les versets en question sont reproduits et suivis de commentaires puisant à tous les courants exégétiques actuels concernant notamment la signification, le contexte de rédaction et les subtilités de traduction. Des encadrés ici et là précisent des notions historiques et théologiques plus générales servant à éclaircir la compréhension de plus d'un prophète. Pour celles et ceux qui s'intéressent aux prophétismes, cet ouvrage est incontournable. Il est un peu dispendieux, mais c'est un livre de référence indémodable que vous aimerez consulter souvent et longtemps!



Ginette Noël